

Yannick Nédelec

TOURNÉE D'ADIEUX

Comédie en trois actes

Tournée d'adieux

Comédie

Le bar de l'Avenir est à l'angle de l'impasse de l'avenir, en face du magasin des Pompes Funèbres. Sa patronne est une femme énergique qui lutte pour empêcher le déclin de son commerce. Elle se fait parfois aider par une jeune serveuse délurée. Le bistrot a ses habitués. Il y a notamment les deux employés des PFG, duo improbable de joyeux lurons en costumes lugubres, témoins compatissants de bien des douleurs, mais toujours à l'affût de plaisanteries plus ou moins discrètes. Quelques clientes aussi viennent régulièrement : une alcoolique joyeuse et collante qui se mêle de tout, une grande bourgeoise déchue, une dépressive qui vient chercher un peu de chaleur, une femme trompée et une femme trompeuse qui aiment venir bavarder loin de leurs foyers instables, une danseuse aux genoux trop fragiles...

Une petite entreprise insolite tente aussi de survivre dans cette petite ville grise : une usine de ceintures et bretelles. Mais le marché se resserre, et l'effectif doit aussi se resserrer. Plusieurs femmes sont licenciées, et trois d'entre elles se retrouvent au bar de l'Avenir pour dire leur amertume. L'une est virulente, une autre est naïve et enfin il y a Monique, une forte personnalité qui voudrait saisir cette opportunité pour assouvir enfin sa vraie passion : la chanson.

Au coin de l'impasse de l'Avenir, c'est donc tout un petit monde fragile qui va tenter d'éclairer des jours trop sombres. Chacun et chacune a des adieux à faire : adieu le travail, adieu l'amour, le rêve, la santé, l'alcool... Le bar va devenir un théâtre où vont s'échanger les idées les plus folles pour transformer les livres qui se ferment en pages qui se tournent.

Personnages

- Gigi** – La patronne du bar de l'Avenir
- Francky** – Un employé des Pompes Funèbres
- Jacky** – Un employé des Pompes Funèbres
- Titine** – Une habituée, alcoolique solitaire et joyeuse
- Marie** – Une dépressive de passage
- Marquise** – Une grande bourgeoise ruinée
- Monique** – Une employée de Ceintex, chanteuse
- Chantal** – Une employée de Ceintex
- Betty** – Une employée de Ceintex
- Jean-Charles** – Un VRP
- Rose** – Une femme trompée
- Agathe** – Une femme trompeuse
- Julie** – Une serveuse délurée
- Cécile** – Une danseuse blessée

I

La scène représente une partie d'une salle de café, pas très moderne. Le nombre de tables, de chaises et de banquettes peut varier selon les dimensions de la scène. Le comptoir est en coulisse côté jardin.

Au lever de rideau, deux clients sont attablés face à face : Jacky et Francky. Ils ont la tenue triste, impeccable et réglementaire des employés des Pompes Funèbres en service. A l'arrière, Titine est assise face au public, son ballon de rouge presque vide sur sa table. Sur un côté se trouve la Marquise, grande femme distinguée et excentrique, mais dont les vêtements semblent tout de même plutôt défraîchis. Elle a un petit verre de liqueur.

Francky – *(Il appelle :)* Elle dort, la patronne ?

Jacky – Vaudrait mieux pas. Parce qu'on n'a quand même pas trop de temps.

Francky – Mais si. T'inquiète, il va pas se sauver, ton macchabée... *(Un temps.)*

Titine - *(Elle appelle de même.)* Elle dort, la patronne ? *(Les hommes la regardent.)* Moi j'ai tout mon temps, mais j'ai encore soif. *(Fort)* Le patronat, au lieu de servir le peuple, il doit compter sa caisse ! Non ?

Gigi – *(Off)* C'est vite compté, la caisse, par les temps qui courent ! *(Elle entre.)* Un autre ? *(Titine lui tend son verre vide.)* Et vous, les Funèbres, comme d'habitude ? Deux bières ?

Jacky – Avec deux croques ! *(Il se marre un peu, Gigi sourit en haussant les épaules, et repart.)*

Titine – Vous en avez pas marre de faire toujours les mêmes blagues ?

Francky – Non. C'est une contrainte du métier, ça. Un gars qui bosse aux Pompes Funèbres, il peut pas demander un jus d'orange et un sandwich. C'est forcément une bière et un croque.

Marquise – Qui donc enterrez-vous, aujourd'hui ?

Jacky – Un tordu.

Titine – Ah. Vous lui avez fait un cercueil en L ?

Francky – Non, en T. Dans un cimetière, c'est mieux si c'est hanté.

Titine – Ah. Ça aussi, c'est une blague du métier ? Non mais pourquoi vous dites c'est un tordu ?

Jacky – Le gars, il a voulu un vrai corbillard, à l'ancienne. A cheval. Le bruit des sabots, la charrette qui grince, le catafalque,

Francky – le crottin.

Jacky – Oui, pour que la veuve marche dedans. *(La patronne est revenue. Elle sert les bières et le verre de rouge.)* Merci. Alors qu'on a un Mercedes flambant neuf.

Francky – Noir-gris-grenat.

Gigi – Noir-gris-grenat. Des couleurs qui font rêver, c'est sûr.

Marquise – Et le cortège est à l'ancienne, aussi ? Tout le monde habillé comme en 1900 ?

Jacky – Non, quand même pas. C'est pas un bal costumé, non plus !

Francky – N'empêche que nous, ça nous complique le boulot. Le cheval, on n'a pas l'habitude.

Gigi – Hé, faut pas exagérer, on ne vous demande pas de faire les jockeys !

Francky – Heureusement encore ! Non, mais moi je dis que pour les adieux, faut faire sobre.

Jacky – Un quart d'heure de Mercedes, deux phrases de curé, une petite couronne : ça sert à rien de s'enliser dans le chagrin. Faut marquer le coup, je dis pas non...

Francky – Sinon on n'aurait plus de boulot...

Jacky – mais c'est pas bon d'en faire des longues cérémonies inoubliables.

Titine – Vous, on sent que vos heures sup sont pas payées, hein ?

Marquise – Les cérémonies, les commémorations, les hommages... Mon Dieu, tous ces rituels pour nourrir la nostalgie ! Ce besoin d'encombrer les livres de nos vies par des dizaines de

marque-pages ! Moi, si je m'étais laissé rider par le souvenir et la solennité, je ne serais plus belle à voir !

Titine – Vous avez bien raison, Marquise. Avec tout ce qui vous est arrivé, beaucoup passeraient leur temps à se lamenter en regardant dans le rétro. Ou s'en remettraient à Dieu. Moi, je crois que je me serais mise à boire.

(Marie entre. Elle a un imperméable assez moche, l'air triste et un pansement sur le menton. Elle boîte un peu.)

Gigi – Bonjour !

Marie – *(sans entrain)* Bonjour. *(Elle va s'asseoir à une table libre. Elle garde son imperméable.)*

Gigi – Vous prenez ?

Marie – Un café. *(Gigi sort. Les trois autres regardent la nouvelle avec un peu d'insistance. Un temps.)* Je me suis coupée en me rasant.

Titine – *(Comme si elle le croyait :)* Ah.

Francky – *(Sérieux aussi)* C'est des choses qui arrivent...

Marie – *(sourir)* Faut vraiment que j'arrête l'humour, ça marche jamais.

Jacky – Ah si, c'était drôle. Mais nous on est pincés sans rire.

Francky – Contrainte du métier : pas le droit de rigoler.

Marie – Non, en fait, j'ai fait du cheval trop près d'une branche.

Francky – Ah, c'est bien ce que je disais : le cheval, ça complique !...

Titine – Je vous ai jamais vue ici, vous. Vous êtes du quartier ?

Marie – Non. Je passais. J'ai vu « Bar de l'avenir ». Et juste en face, la boutique des Pompes Funèbres, au début de l'impasse de l'avenir. Impasse de l'avenir ! Je me suis dit : ça c'est une adresse pour toi. *(La patronne revient avec le café.)*

Gigi – On a cherché longtemps pour trouver un nom attractif. Un café des sports, rue de la république, je suis sûre que vous ne vous seriez pas arrêtée. L'avenir, c'est un bon concept, comme on dit maintenant. Surtout avec les Funèbres en face, ça attire.

Titine – Oui, ça fait un pôle de loisirs, quoi.

Jacky – C'est vrai, les fossoyeurs, c'est porteur ! *(Marie ne bronche pas. Les autres la regardent quelques instants.)*

Francky – *(à Marie)* Vous aussi, vous avez un métier avec interdiction de rigoler ?

Marie – Au contraire. Caissière. J'ai l'obligation de sourire huit heures par jour. Alors en dehors du boulot, je me lâche : je fais la tronche. A peine bonjour et jamais merci.

Gigi – *(sèchement)* Eh bien, le café c'est deux euros.

Marie – *(Un temps. Elle regarde Gigi.)* Oui mais vous, là, vous êtes au boulot, faut être souriante.

Gigi – Si je veux. Je suis chez moi. Et il y a des clients avec qui j'ai pas envie de perdre du temps en formalités.

Marquise – Gigi, ne le prenez pas comme ça. Madame essayait peut-être encore un peu d'humour.

Gigi – Pas net...

Marie – Non, je vous avais dit : l'humour, j'arrête.

Francky – Ou alors, pour renoncer aux bonjours et aux mercis, c'est que madame a des gros soucis.

Marie – ... En ce moment, il n'y a qu'une chose que je n'arrête pas de dire, c'est « adieu ».

Gigi – Tant qu'on ne dit pas adieu aux adieux, c'est qu'on est encore vivant, et qu'il y a encore une petite place pour des sourires. *(Elle ressort.)*

Marie – Mon chien s'est fait écraser, mon mari est parti, ma voiture m'a lâchée, et je ne digère plus les produits laitiers. Alors les sourires, c'est juste pour ne pas perdre le boulot.

Titine – La loi des séries, ça. Et puis comme on dit : à toute chose malheur est bon. Enfin je crois. Une phrase dans le genre. Pas sûre de toujours bien comprendre le sens, mais ça se dit.

Francky – Ça se dit. Après les enterrements, il y a les héritages.

Titine – C'est ça. Faut positiver. Un chien en moins c'est une contrainte en moins, un mari qui part c'est la paix qui revient. Et voyez, moi, j'ai plus de voiture non plus (j'ai plus de permis) et comme vous je supporte pas le lait. Je vais à pied et je bois du vin : je positive !

Marie – Le ballon de rouge à la place du lait-fraise, ça peut s'envisager, même si je ne vois pas en quoi c'est positif. Mais à la place de mon mari, je prends quoi ?

Titine – Un amant, tiens !

Marie – Ben voyons. Et je le trouve où ? Dans la boutique en face ?

Francky – Vous pouvez essayer, si vous continuez à faire cette tête d'enterrement !

Marquise – Il n'est pas toujours nécessaire de remplacer ce qu'on perd. Quand j'ai perdu ma montre, je n'en ai pas racheté. Je vis très bien sans heure. Quand j'ai perdu mon mari, je n'en ai pas réclamé un autre ; à quoi bon ? Comme je perds tout... Nous sommes envahis d'êtres et d'objets qui ne sont que des chagrins en attente. Personnellement j'ai décidé de vieillir en ne remplaçant rien. Ma vie s'épure peu à peu.

Marie – Ou s'appauvrit, peut-être.

Marquise – Mon extérieur s'appauvrit. L'intérieur, je ne crois pas.

Titine – La marquise elle-même, en tout cas, elle est irremplaçable ! Marquise, je vous comprends pas, mais je vous adore !

Marie – Vous êtes une vraie marquise ?

Marquise – Il y a longtemps que j'ai perdu la particule. Mais comme ça amuse les gens, on m'appelle par ce vieux titre. Du coup j'ai aussi perdu mon vrai nom... *(Elle prend une gorgée de liqueur. Un temps.)*

Jacky – Bon allez, Francky, finis de descendre la bière, faut aller décorer le cheval.

Francky – Tu as raison, Jacky. *(Il boit une dernière gorgée.)*

Jacky – Levée du corps ?

Francky – Levée du corps ! *(Et ils se lèvent tous les deux, prêts à partir.)*

Titine – Décidément, vous ne savez faire que des vieilles blagues professionnelles, vous !

Francky – Désolé si ça vous laisse de marbre !

Titine – Non non, c'est à mourir de rire, mais je préfère rester vivante.

Jacky – Dis donc Francky, on dirait qu'on se fait mettre en boîte, là, non ?

Francky – Remarque, ça change ! *(Ils vont pour sortir en rigolant.)* Au revoir mesdames.

Marie – Adieu. *(Francky s'arrête, regarde Marie, étonné.)*

Francky – Adieu ?

Marie - ... Ça m'étonnerait qu'on se revoit ici bas. Et puis moi je dis adieu à tout, alors...

Francky – Bon. Pardon pour cette brutale disparition.

Jacky - J'espère que le deuil de nous ne sera pas trop dur.

Marie – Foutez-vous de moi... Je pensais qu'il y avait plus de dignité et de respect, dans les Pompes Funèbres ! C'est pas parce que vous êtes des professionnels de l'adieu que vous pouvez vous moquer d'une débutante comme moi.

Francky – Les gens malheureux, quand on s'acharne à les faire sourire, ils croient toujours qu'on se moque d'eux.

Jacky – C'est vrai. Il y a des rabat-joie, nous on est des rabat-chagrin, eh bien on est aussi mal reçu.

Titine – Faut jamais rien rabattre. Laissez rire, laissez pleurer, faut pas casser les émotions des gens. Après, ça leur fera des souvenirs émus, et ils seront heureux même de leurs anciens malheurs.

Marie – Ah oui ? Morale de comptoir, ça ! Parole de poète à la noix ! « Ah, le bon vieux temps où nous étions si malheureux ! » Tu parles !

(Monique et Chantal entrent.)

Chantal – Bien d'accord ! Même quand le deuil est fait et qu'on ne sent plus la douleur, il reste toujours la cicatrice, et je ne vois pas comment on peut regarder une cicatrice avec un sourire béat.

Monique – Ceci dit, bonjour quand même.

Francky – En ce qui nous concerne, bonjour, et adieu.

Monique – On vous fait fuir ?

Jacky – Non, mais il y a un mort qui nous attend, avec son cheval.

Francky – Et on a peur que le cheval prenne le mort aux dents ! *(Et ils sortent en se marrant...)*

Jacky – *(presque déjà en coulisse)* On l'avait encore jamais faite, celle-là ?

Chantal – Toujours le mot pour rire, les Funèbres ! *(Elle et Monique prennent place.)*

Titine – J'aimerais bien me faire enterrer par des clowns, moi... Finir avec un nez rouge, plutôt qu'une soutane. *(Gigi revient.)*

Gigi – Continue à picoler comme ça, Titine, et pas de problème, tu finiras avec un nez rouge ! Bonjour mesdames, vous allez bien ?

Chantal – *(amère)* Formidable ! Ça y est, on les a reçues !

Gigi – Quoi donc ?

Chantal – Nos lettres de licenciement ! *(Un temps. Personne ne sait vraiment comment réagir.)*

Titine – Ah.

Gigi – Ça...

Marie – Oui... *(sourir)*

Monique – Désolées. On casse un peu l'ambiance, peut-être.

Marie – Non non, on était justement dans les adieux. Alors adieu le boulot, ça ne fait jamais qu'un de plus.

Marquise – Là, ça fait partie des exceptions. Quand on perd son travail, il peut être bien de chercher à le remplacer.

Titine – Oui, on ne peut pas tout épurer, non plus.

Marquise – Enfin, je dis ça... Comme moi je n'ai jamais travaillé, je ne prétends pas que mon avis sur le sujet soit d'une grande pertinence.

Gigi – Je vous offre quelque chose ?

Monique – Volontiers. Moi je prendrais bien un petit plan de reconversion. *(à Chantal :)* Et toi ?

Chantal – Oui. Deux. Avec un grand verre d'eau, pour faire passer.

Gigi – De l'eau, j'en ai, mais des plans, j'ai pas. Même pour moi, j'en cherche, mais on dirait que ça ne se fait plus nulle part. Je peux vous proposer des cafés, avec un petit calva pour remonter.

Chantal – Merci. Un café tout seul.

Monique – Merci. Un calva tout seul. *(Gigi sort.)*

Titine – Vous travailliez dans quoi ?

Chantal – Chez Ceintex. Le fabricant de ceintures et bretelles.

Titine – Ah. Et il ferme ?

Chantal – Pour l'instant il réduit le personnel. Le secteur des bretelles, ça saute. Paraît qu'il n'y a plus de marché...

Titine – Possible. Le plus jeune porteur de bretelles que je connais, il a au moins soixante-quinze ans.

Monique – Alors si les bretelles lâchent...

Chantal – Ceinture !

Titine – *(avec un petit rire)* Vous remplacez les Funèbres ? Vous êtes le nouveau duo des blagues professionnelles ?

(Betty entre, pressée, et s'adresse directement à Chantal et Monique.)

Betty – Ah, je vous cherchais, je vous avais perdues, pourquoi vous êtes parties comme ça sans me dire ?

Monique – *(mauvaise foi évidente)* Ah, parce que tu voulais venir avec nous ?

Betty – Ben oui quand même. Maintenant qu'on est licenciées, faut se serrer les coudes, c'est pas le moment que chacune parte de son côté et adieu la compagnie.

Chantal – *(soupir contenu et sourire de façade)* Bien sûr, Betty. Mais toi, tu sais bien qu'on ne peut jamais te dire adieu. Tu es élastique comme une bretelle : plus on t'éloigne, plus tu nous reviens vite et fort ! *(Un petit temps. Betty semble se demander si elle doit prendre ça pour un compliment.)*

Titine – Asseyez-vous donc, madame Betty. Et profitez-en : aujourd'hui, sur présentation de votre lettre de licenciement, Gigi vous offre le calva !

Betty – Ah bon. Mais l'alcool, moi...

Titine – Prenez quand même, c'est offert. Et si vous avez du mal, vous me le donnerez.

(Gigi revient servir le café et le calva.)

Gigi – Vous comptez faire quoi, maintenant, sans les bretelles ?

Monique – Trouver autre chose pour retenir le pantalon. Un autre boulot, pour rester debout, logée, nourrie, habillée.

Gigi – Vous avez de quoi voir venir, avec les indemnités ?

Chantal – Oui, on a de quoi voir venir la fin des indemnités !...

Gigi - ... Et vous avez des idées, pour après ?

Monique – Oh oui ! *(Chantal et Betty la regardent, étonnées.)* Mais c'est encore trop tôt pour le claironner.

Betty – *(pressée de savoir)* C'est quoi ?

Monique – C'est trop tôt.

Betty – Non mais, dis ! A moi tu peux le dire.

Chantal – Pour que tu le répètes partout, amplifié, déformé ?

Betty – Mais non, vous me connaissez.

Chantal – Justement.

Gigi – Tout à l'heure vous vouliez des plans de reconversion. Maintenant vous vous dîtes pleines d'idées. Y a du mystère là-dedans...

Monique – Mystère...

Marie – *(Elle se lève, comme pour partir.)* En tout cas, c'est bien d'avoir une idée. Parce que c'est pas évident de rebondir. Y en a tellement qui s'écrasent... *(Elle laisse une pièce sur la table.)* Gardez la monnaie.

Titine – C'est comme votre chien. Il a pas su rebondir. *(Marie la regarde froidement.)* Ben quoi, c'est de mauvais goût ? Moi je vous dis... heu, vous vous appelez comment ?

Marie – Marie.

Titine – Marie. *(C'est pas gai comme prénom.)* Moi je vous dis : adieu la bagnole, adieu le yaourt, adieu le mari, adieu Médor, et puis adieu les bretelles, et adieu tout ce que vous voulez, d'accord, c'est la vie, c'est cette putain de vie, c'est comme ça, même qu'un jour faudra bien se dire adieu à soi-même... mais y a une chose qu'est pas possible, Marie, une chose que vous avez grand tort de lui dire adieu... c'est l'humour. Y a que l'humour qui permet de supporter les chiens écrasés. Faut toujours être capable d'imaginer des chiens qui rebondissent. Voilà.

Gigi – C'est plus facile avec cinq verres de rouge.

Titine – Non, l’humour n’a rien à voir avec l’alcool.

Marie – Peut-être que l’humour, ça aide à faire passer. Mais il y a des choses qu’on n’a pas envie de faire passer. Qu’on ne doit pas laisser passer ! Rire d’une chose, c’est déjà l’accepter. Et ces dames, là, par exemple, elles n’ont pas forcément envie d’accepter leurs bretelles qui lâchent.

Marquise – Rire d’une chose, c’est l’accepter ? J’ai l’impression que c’est plus souvent la refuser. Les Funèbres font des blagues sur la mort plutôt pour s’en défendre, il me semble. Le rire est contestataire ; je n’ai jamais entendu de rire de résignation.

Chantal – Quand il y a du licenciement dans l’air, on n’a pas envie de rigoler. Maintenant que c’est fait, maintenant qu’on est obligé d’accepter, c’est là qu’on peut aller rire sous le nez du patron. On rit quand il n’y a pas de mal, ou quand le mal est fait et qu’on n’y peut plus rien.

Marie – C’est ça. Le gars qui glisse sur une peau de banane, on ne rigole plus s’il ne se relève pas.

Marquise – A chacun de voir. Comédie, tragédie... Comment regarder la vie ?

Gigi – Eh ben, c’est café-philos, aujourd’hui ?

Betty – Bon alors, Monique, pourquoi tu veux pas dire ton idée ?

Marie – Mesdames... adieu.

Betty – Attendez, vous ne voulez pas savoir l’idée de Monique ?

Monique – Non. Madame dit aussi adieu à mon idée.

Marie – Oh, comme je n’ai même pas eu l’occasion de lui dire bonjour... *(Et elle sort. Un temps.)*

Titine – Je l’imagine pas trop rebondir, Marie...

Chantal – Tu n’es pas obligée de nous dire, mais au moins, c’est vrai que tu as une idée ? *(Petite mimique amusée de Monique, pouvant signifier « Oui, peut-être, mais c’est un secret ».)*... Depuis quand ?

Monique – Oh, cinq minutes. Depuis que je l’ai dit. Un petit peu après, même.

Gigi – Ça doit pas être bien sérieux, alors. A moins que ce ne soit un coup de génie.

Monique – Qui sait ?

Titine – Votre calva, vous le buvez ou pas ?

Monique – Oui. A votre santé ! *(Sourire déçu de Titine, qui lève son verre vide. Monique boit une petite gorgée, en se forçant à ne pas grimacer.)* Bon. Je viens de me dire que ce licenciement, comme dirait certaine, ça doit être une occasion de rebondir. Alors je repense à un jeu de mots pénible qui me poursuit depuis trente ans : « Monique Vilar ! Avec ce nom là, tu devrais monter un orchestre ! »... *(Les autres ont du mal à comprendre.)* Et donc je vais peut-être enfin monter mon orchestre. Et chanter !

Betty – Heu, je suis sans doute un peu idiote, mais je ne saisis pas bien le jeu de mots.

Gigi – Pareil. Monique Vilar et son orchestre, je ne vois pas ce que ça a de drôle...

Chantal – Moi non plus.

Marquise – Je passe.

Titine – Pas mieux.

Monique – Normal. Faut le dire à l’envers : l’orchestre Vilar Monique ! *(Réactions diverses des autres, qui rigolent, pouffent ou se contentent d’une moue amusée. Marie revient.)*

Marie – Excusez-moi, j’ai dû laisser mon portefeuille.

Titine – Ah, on n’a pas voulu dire « adieu la fortune » ? *(Marie reprend le portefeuille qu’elle avait effectivement laissé sur sa chaise.)*

Betty – Marie, Monique nous a dit son idée : elle veut monter un orchestre !

Marie – *(Plutôt indifférente)* C’est bien.

Betty – Monique Vilar et son orchestre ! C’est un nom prédestiné. C’est drôle, non ?

Marie – Peut-être. Je ne sais pas.

Betty – Si, c’est drôle. Mais pour comprendre, il faut le dire à l’envers : l’orchestre Monique Vilar ! (*Les autres – sauf Marie – s’amuse de la bêtise de Betty.*)

Chantal – Et les jeux de mots ratés de Betty, c’est encore plus drôle !

Betty – Ah oui, non ! C’est l’orchestre Vilar Monique !

Marie – (*Elle va pour ressortir, en souriant tout de même.*) Super. Avec des accordéons ? Des pianos à « bretelles » ? (*Elle sort.*)

Marquise – Petite tentative de réconciliation avec l’humour...

(*Jean-Charles entre. Tenue de VRRP, mais nœud de cravate relâché.*)

Jean-Charles – Messieurs-dames. Enfin surtout mesdames.

Gigi – Monsieur bonjour.

Jean-Charles – Je peux avoir un café, s’il vous plaît ?

Gigi – Vous pouvez. (*Elle sort. Jean-Charles s’installe à la place où était Marie.*)

Chantal – Mais... c’est sérieux, ta reconversion de chanteuse ?

Monique – Pourquoi ? Tu trouves que la chanson, ça fait moins sérieux que les bretelles ?

Chantal – C’est pas pareil.

Monique – Ah, c’est sûr.

Chantal – La chanson, c’est pas un métier. C’est juste pour égayer la salle de bain de temps en temps. Quand tu t’y crois un peu, tu fais des karaokés. Si tu es douée, tu arrondis tes fins de mois dans des bals. Mais une ouvrière du textile qui se reconvertit dans le show-biz... A Pôle-Emploi, ils vont te rire au nez !

Monique – S’ils n’ont rien d’autre à me proposer, ils auront intérêt à ne pas trop ricaner.

Betty – Moi, je ne t’ai jamais entendu chanter. Tu chantes bien, au moins ?

Monique – (*ironique*) Je suis célèbre pour ça dans ma famille. Dans tous les banquets on me réclame !

Betty – C’est bien. C’est un début.

Gigi – (*Elle revient avec le café, qu’elle posera devant Jean-Charles.*) Moi aussi, dans les repas de famille, on reconnaît mes talents. Quand j’avais un pressing, on me disait de mettre la nappe, et maintenant que j’ai le bar, on me demande de faire le service.

Marquise – Du temps où j’avais encore de la famille, lors des banquets on m’invitait plus facilement à m’asseoir devant le piano que devant mon assiette. J’ai raté des desserts magnifiques pour des préludes de Bach.

Monique – (*intéressée*) Vous êtes pianiste ?

Marquise – Je n’ai pas touché un clavier depuis vingt ans.

Gigi – Et ça ne vous manque pas ?

Marquise – Il n’y a plus de banquets ! Et puis Bach m’ennuyait, Chopin me résistait... Et ma drôle de vie, vous savez...

Titine – En tout cas, dans les fêtes de famille, vaut mieux être dentiste : les gens n’osent pas demander de leur vérifier les chicots. Et gynécologue, on n’y pense même pas... Patronne, mon verre est à sec.

Gigi – Ton verre peut-être, mais pas ton gosier. Je crois que tu devrais arrêter là.

Titine – Aucune pitié.

Gigi – Si, justement. J’ai pitié de ton foie.

Titine – Monique, vous finissez pas votre calva ? (*Monique boit d’un coup le reste de son verre, souffle, puis adresse un sourire désolé à Titine. La marquise s’est levée.*) Vous partez, Marquise ?

Marquise – Ici je n’ai plus rien à boire, et chez moi mes chats n’ont plus rien à manger.

Titine – Je vais vous emboîter le pas. Puisqu’ici c’est la sécheresse, je vais aller suivre l’enterrement. Ça va me distraire. Je suis curieuse de voir comment les Funèbres ramassent le crottin avec compassion. (*Marquise et Titine vont pour sortir.*)

Betty – Vous ne préférez pas écouter Monique chanter ?

Titine – (*à Monique* :) Parce que... vous allez chanter, là ?

Marquise – Monique, ne vous sentez pas obligée. Si vous avez un talent, ne le gâchez pas en cédant à toutes les petites sollicitations.

Monique – Déjà que dans les fêtes de famille, je me fais prier ; alors ici c'est pas parce que Betty demande que... (*Marquise sort.*)

Titine – Hé ben, une chanteuse qui a vraiment la vocation, on devrait pas avoir besoin de la pousser fort pour la faire démarrer ! Moi je la sens pas, votre reconversion.

Betty – Monique, une chanson ! Monique, une chanson ! Monique, une chanson !...

Chantal – Allez, ça nous ferait plaisir. Si ça ne dérange pas monsieur, bien sûr.

Jean-Charles – Non, au contraire.

Monique – (*Elle se lève, contrariée.*) Ah ben si tout le monde s'y met... je vais peut-être aller voir l'enterrement, moi aussi !

Gigi – Vous dites « j'ai une grande idée ! », et hop dès qu'on demande un petit échantillon, la grande idée se cache sous la table !

Monique – C'était une « petite » idée ! Qui m'est venue après avoir dit que j'en avais une. Et d'abord qu'est-ce que vous voulez que je vous chante ? J'ai pas encore de répertoire, moi !

Chantal – Si, tu te rappelles, la chanson de la première grève, l'année dernière ?

Monique – Très bien ! Un tube pour lancer une carrière ! (*Elle chante* :)

Ceintex est en déconfiture,

On ne trouve plus de clientèle,

On atteint le point de rupture,

C'est trop tendu dans les bretelles !

On nous dit d'serrer les ceintures,

Qu'il faut pas faire dans la dentelle.

Ça sent le plan de fermeture,

Tout le secteur qu'on démantèle !

Chantal et Monique – (*Betty essaie un peu de chanter aussi, pour être avec les autres, mais est hésitante sur les paroles.*)

Les ceintures aux ordures,

Les bretelles à la poubelle :

La facture est trop dure,

Les ouvrières se rebellent !

Jean-Charles – Vous avez une jolie voix.

Monique – Merci.

Jean-Charles – Mais le chant syndicaliste, ce n'est sans doute pas ce qui vous convient le mieux.

Monique – Non. La passionaria du textile, c'est pas mon style. Je laisse ça à Chantal.

Chantal – Moi ? Mais je chante affreusement faux !

Monique – Oui, tu as une voix à hurler des slogans dans un mégaphone. (*Elle la chambre gentiment.*) C'est pour ça que tu es déléguée du personnel...

Jean-Charles – Et vous chantez quoi, dans les repas de famille ?

Monique – Oh, de la romance à trois sous pour faire plaisir à tante Yvette. Et après, comme j'ai bien chanté, tous les hommes doivent m'embrasser, et « le dernier chantera, le dernier chantera ! », et ça tombe toujours sur tonton Roger, qui est un peu lent, et alors on a droit à « La Paimpolaise ». La formule est rodée, on ne s'en lasse pas !

Titine – Pourriez nous faire « La Paimpolaise » ?

Monique – (*mi amusée mi agacée*) Oh, je ne suis pas là pour faire l'animation du bar, non plus !

Titine – Madame commence déjà à vouloir se faire payer ?

Betty – Monique, allez, « La Paimpolaise » !

Monique – Je ne compte pas faire carrière dans l'hymne syndical, et encore moins dans la chansonnette de maison de retraite ! J'aurai dû me taire, tiens. On oublie tout, je n'ai aucune idée pour rebondir, je m'écrase, voilà !

Jean-Charles – C'est dommage.

Titine – Oui. « L'orchestre Vilar Monique », je voyais bien ça sur une affiche, moi.

Jean-Charles – Vous avez l'envie, peut-être le talent, reste à trouver le répertoire, et en route.

Monique – Et qui me les trouvera, les contrats ? Pôle-Emploi ? J'y connais rien, dans ce milieu.

Jean-Charles – Si je peux aider... Je suis commercial.

Gigi – Dans quel domaine ?

Jean-Charles – Matériel agricole. (*Un temps. Les femmes le regardent, sceptiques.*)

Titine – Formidable. Monique, le podium animation de la foire aux bestiaux de Saint Pourçain sur Sioule, ça vous tente ?

Jean-Charles – Non, moi c'est plutôt les engins.

Titine – Merveilleux. Monique, pour le tournage de votre premier clip, monsieur peut fournir le tracteur !

Jean-Charles – En fait, ce que je voulais dire, c'est que mon métier c'est de vendre. De la moissonneuse-batteuse, oui, mais pourquoi pas de la véranda, du presse-purée, de l'assurance-vie...

Chantal – De la chanteuse...

Jean-Charles – Absolument. Et croyez-moi, ça m'intéresserait bien plus que la trapeuse électrique.

Monique – Merci pour la comparaison. Je suis flattée !

Chantal – Et des bretelles ? Vous sauriez vendre des bretelles ?

Betty – Oui, parce que si Ceintex pouvait redécoller...

Gigi – Et du bistrot ? Vous auriez des idées pour la promotion ?

Titine – Et du cercueil ? Parce qu'il paraît qu'en face, c'est un peu la saison morte !... (C'est pas de moi, c'est une blague des Funèbres.)

Jean-Charles – Ecoutez, ça fait beaucoup en même temps, mais pourquoi pas ? Chanson, bistrot, bretelles : on pourrait lier tout ça dans un même concept.

Gigi – Concept ! Soit vous êtes très fort, soit vous êtes un sacré baratineur.

Jean-Charles – Pour être fort, il faut être baratineur.

Chantal – Et pour être faible, il faut écouter les baratineurs. Mais nous, voyez, nous sommes vaccinées. Les patrons, les politiques, on les a trop écoutés, et maintenant on en est là dans ce bar de l'Avenir à chercher de quel côté rebondir. On ne se fera pas avoir deux fois.

Jean-Charles – Je ne promets rien. Je ne suis pas le messie. J'ai juste envie de réfléchir un peu à votre projet. Je m'appelle Jean-Charles.

Titine – Jean-Charles. Les initiales, ça fait un peu messie, quand même.

Gigi – (*sur le point de sortir vers son comptoir*) Hé bien, une ouvrière textile qui a perdu ses bretelles, qui monte un orchestre fantôme sans répertoire, promotionnée par un marchand de tracteurs... moi je dis : ça, c'est du concept ! (*Elle sort.*)

Monique – Vous avez raison. Pour qui je me prends, après tout ?! Vous croyez qu'il y a de l'embauche dans les trapeuses électriques ?

Jean-Charles – Encore moins que dans la chanson. (*Un temps. Regards, hésitations...*)

Betty – (*Un peu maladroitement, elle veut redonner de l'entrain en chantant avec des paroles un peu improvisées.*) Les ceintures aux ordures,
Les bretelles à la poubelle,

Par ici l'aventure,

En chantant la vie est belle ! (*Tous s'en amusent.*)

Jean-Charles – Très bien ! Il faudra sans doute trouver une autre parolière, mais...

Titine – (*Elle lance vers Gigi avant de sortir* :) Gigi, l'affaire est lancée ! Tournée générale ?
(*Elle sort. Un temps. Sourires. NOIR.*)

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.